

Encore un nom nouveau pour le Théâtre Lyrique, et un nom qui mérite d'être connu. M. Gevaërt [Gevaert] a fait ses premières armes en Belgique où déjà on l'a applaudi et où on lui a prédit sa destinée. Ce jeune musicien n'est pas seulement une espérance; c'est un talent, un vrai talent acquis au théâtre. Il a de la verve; ses motifs ont de la couleur, son orchestre est animé, intéressant; il peut être mis sans désavantage en parallèle avec celui des compositeurs les plus //391//habiles et les plus expérimentés. Cette partition de *Georgette* est écrite d'une manière sûre; on n'y sent pas de tâtonnements; on croirait, à l'entendre, que M. Gevaërt [Gevaert] a déjà écrit vingt opéras.

Le poème est de M. Gustave Vaëz qui a eu des succès populaires. Il a amusé, et c'est tout ce que l'on peut exiger d'un ouvrage bouffe. *Georgette* est une meunière; elle a un amoureux, ou plutôt quatre amoureux, mais le plus jeune est le préféré, et se nomme André. Ses trois rivaux, parmi lesquels se trouve son oncle, ont passé la cinquantaine. Ils viennent l'un après l'autre faire leur déclaration. Pour s'emparer du cœur de la jeune fille, ils imaginent de se déguiser pour avoir l'occasion de la sauver d'un grand danger. La ruse est découverte. *Georgette* à son tour va effrayer ses trois passionnés. Elle en cache un dans un sac, fait habiller l'autre en diable et met le troisième au milieu des scènes les plus burlesques. On se croirait en enfer; on entend les chaînes roulantes. Le diable vient chercher celui qui se cache dans le sac, et le sac se met à marcher; le diable recule épouvanté. L'oncle Renard ne sait plus à quel saint se vouer; il se blottit dans un coin et tremble de tous ses membres. *Georgette* a mis à l'épreuve le courage de ses trois adorateurs, et ils n'auront plus envie de recommencer leur comédie. De toute cette bouffonnerie sort naturellement le mariage d'André avec *Georgette*.

L'ouverture sémillante, remplie de jolis détails, de chants parfaitement conduits, finit avec chaleur et enlève les applaudissements. C'est une page symphonique dont l'intérêt ne se ralentit pas un moment.

Il y a des couplets gracieux que Mlle Girard chante à merveille, un trio de maître entre les trois hommes. Les motifs y pétillent et l'orchestre gazouille d'une façon ravissante; le trio est d'un bout à l'autre heureux d'expression, fin, spirituel, entraînant; il a produit un immense effet. Citons le duo entre *Georgette* et André, simple et élégant de mélodie; la strette est vive et originale; citons encore les couplets de l'oncle que Grignon dit fort bien et qui sont d'un sentiment comique parfait.

Cette partition nous en vaudra sans doute bientôt une autre plus importante. Nos théâtres n'ont pas tous les jours des talents de la portée de M. Gevaërt [Gevaert].

La pièce est bien jouée et agréablement chantée par Mlle Girard, MM. Sujol, Grignon, Cabel et Letroy. Mlle Girard est une des très-bonnes acquisitions qu'aît faites jusqu'à ce jour M. Seveste.

LA FRANCE MUSICALE, 4 décembre 1853, pp.1-2.

Journal Title:	LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	4 Dec 1853
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	17
Series:	
Issue:	49
Livraison:	
Pagination:	390-1
Title of Article:	Théâtre Lyrique - GEORGETTE
Subtitle of Article:	Opéra-bouffe en un acte, paroles de M. Gustave Vaëz, musique de M. Gevaert;
Signature:—	Léon Escudier
Pseudonym —:	
Author: —	Léon Escudier
Layout:	Internal Review
Cross-reference:	